

## Production et diffusion du court métrage au Québec Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le court sans...

Michel Coulombe

Volume 23, Number 2, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33194ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coulombe, M. (2005). Production et diffusion du court métrage au Québec : tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le court sans.... *Ciné-Bulles*, 23(2), 42–47.

# Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le court sans...

MICHEL COULOMBE

**E**n quelques années, avec le nouveau millénaire, le court métrage a pris au Québec une place qui, jusque-là, lui échappait complètement. Longtemps laissé-pour-compte, relégué à la marge sans autre forme de procès, voilà qu'il suscite un intérêt nouveau et attire un public sans cesse croissant. Autopsie d'un phénomène.

Autant l'admettre, cette embellie, cet essor du court métrage doit beaucoup à la technologie. Les caméras DV, légères, faciles à manipuler, relativement peu coûteuses, ont bousculé leurs ancêtres 16 mm. Les inaccessibles suites de montage ont elles-mêmes été déclassées par des logiciels qui permettent au pur néophyte de déplacer, manipuler, restructurer sons et images à volonté sans coûts supplémentaires. Certes, les outils technologiques ne garantissent pas le talent et les industries techniques demeurent indispensables, mais ces innovations contribuent indiscutablement à la démocratisation d'un mode d'expression qui va de soi pour la jeune génération, saturée d'images en mouvement depuis le berceau.

Un jeune cinéaste peut aujourd'hui réaliser un court métrage en relative autarcie, avec les moyens du bord, néanmoins selon de véritables standards professionnels. Il peut ensuite faire circuler son film sur support DV, l'envoyer lui-même à divers festivals et programmeurs, le sous-titrer, le graver sur support DVD ou même, simplement, le numériser et le mettre en ligne sur une page personnelle ou un site artisanal. Une petite révolution. Un pied de nez à l'industrie cinématographique. Il est également possible pour un cinéaste, quoique ce soit beaucoup plus rare, de

« kinescoper » sur support 35 mm un court métrage tourné en numérique. C'est ce qu'a fait Éric Gravel. De sorte que son film, **Ce n'était qu'un rêve**, un kino fauché, a maintenant un distributeur européen.

Le phénomène a pris une telle ampleur qu'il est devenu tout simplement impossible de dénombrer précisément les courts métrages québécois. Combien s'en tourne-t-il annuellement? Bien malin qui pourrait avancer un chiffre précis. Plusieurs centaines... Qui, d'ailleurs, pourrait dire où se situe la frontière entre la production dite professionnelle et le volet amateur? Longtemps, exception faite de la production super 8, généralement de facture amateur, puis de la vidéo, souvent destinée à un public ciblé et restreint, la production d'un court métrage exigeait des moyens, des investissements d'organismes publics, un laboratoire, une équipe technique. Cela facilitait évidemment l'inventaire. Aujourd'hui, non seulement tourne-t-on de plus en plus de courts métrages, certains bien sûr d'un amateurisme sans appel, d'autres très maîtrisés, mais on a mis un terme à la traditionnelle concentration de la production autour de Montréal et de Québec. Lorsque la chaîne ARTV a lancé le concours, Objectif Lait, à l'hiver 2002, la réponse a largement dépassé les attentes. En tout juste quelques semaines, 210 cinéastes, les uns de la Gaspésie, les autres du Plateau Mont-Royal, ont répondu à l'appel et soumis un film tourné spécifiquement pour le concours. Trois ans plus tard, le même concours verrait certainement affluer 500 ou 600 films.

Au Québec, le mouvement Kino et les soirées Prends ça court! ont eu un effet structurant sur l'émergence tardive d'une culture du court métrage. Kino, né à Montréal en 1999, autour principalement de Christian Laurence et de Jéricho Jeudy, compte aujourd'hui 44 cellules dans 14 pays. Au Québec

Michel Coulombe collabore à *Ciné-Bulles* depuis plus de 20 ans. Il est également le programmeur de Silence, on court! Ce texte a été écrit à la demande de la SARTEC pour publication dans *Info SARTEC*. Nous les remercions pour leur accord de reproduction.





L'édition 2005 de Regard sur le court métrage au Saguenay. En haut à gauche, le porte-parole Jean-Nicolas Verreault et la directrice générale de l'événement, Julie Dufresne. En bas à gauche, l'activité Ciné-parc urbain sur la rue Racine à Chicoutimi. À droite, la soirée d'ouverture à la Salle François-Brassard à Jonquière.

seulement, on en dénombre 16. Un phénomène! Aucun autre regroupement de créateurs dans quelque pays que ce soit n'a autant d'antennes aux quatre coins de la planète. Kino encourage les cinéastes en herbe à saisir la caméra et à tourner avec les moyens du bord en mettant à leur disposition des lieux de diffusion et aussi, de manière informelle, un exceptionnel réseau d'entraide. L'ampleur du mouvement pose parfois problème. Ainsi les jurys formés par certains organismes de financement doivent encore apprendre à dissocier les cinéastes de leur appartenance à Kino, comme d'ailleurs certains programmeurs, aveugles ou paresseux. On ne saurait ramener plus de 300 cinéastes à une simple étiquette et laisser entendre que tous leurs films se valent.

Quant aux soirées mensuelles Prends ça court!, qui se tiennent au Monument-National à Montréal, elles ont amené leur organisateur, Danny Lennon, à programmer, de manière plus ou moins occulte, plusieurs événements régionaux et à étendre son action au niveau international. Formule événementielle, vitrine de lancement conviviale, programmation vigoureuse, Prends ça court! a vite fait sa marque. Son programmeur a d'ailleurs quitté la marge. Il est maintenant à l'emploi du nouveau Festival international du film de Montréal.

Il suffit généralement de l'apparition d'un noyau de mordus dans une ville de province pour que le court métrage y fasse des ondes de choc, brefs feux d'artifices dans certains cas, véritables vagues de fond ailleurs. Parfois, il s'agit de la formation d'une cellule Kino, et l'on en trouve notamment à Matane, à Alma, à Saint-Hyacinthe, à Trois-Rivières, à Gatineau, à Sherbrooke et à

Rimouski. Ailleurs, le déclic est une cellule de production locale sans lien avec l'extérieur, les Racamés à Rouyn-Noranda, les Déclencheurs à Québec, les 3 Règ' à Saguenay, le collectif Sans sens sûr à Sherbrooke. Il arrive aussi qu'un festival joue un rôle de bougie d'allumage, que ce soit aux Îles-de-la-Madeleine ou à Victoriaville. Il s'est d'ailleurs développé en quelques années une génération spontanée de festivals consacrés aux courts métrages, un réseau qui s'étend de Saguenay, le précurseur, à Sherbrooke, en passant par Saint-Hyacinthe et Québec où l'on organise Vitesse Lumière, point de convergence de bien des objets cinématographiques non identifiés.

Tous les festivals, qu'ils proposent du nouveau cinéma ou des œuvres des trois Amériques, ont leur section courts métrages. La plupart savent la mettre en valeur. Alors que certains cherchent un profil à tâtons, d'autres font preuve d'excellence, par exemple le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue où la sélection de courts métrages, fiction et animation, des films présentés en avant-programme, est de haute tenue, ce que complète la programmation éclatée de l'Espace vidéo. Vues d'Afrique réunit, pour sa part, une sélection très représentative de la production africaine et créole. Et FanTasia offre une sélection de courts métrages de genre peuplée de zombies et de super-héros. Indéniablement, le court métrage est maintenant un élément de programmation recherché.

Face à ce labyrinthe qui se complexifie un peu plus chaque année, les courts métrages doivent apprendre à composer avec les exigences et les contraintes des uns et des autres. Un film ne saurait être présenté en primeur partout. Aussi les cinéastes, s'ils





Le kino *Le Pingouin et la mer* de Dominique Laurence

ne peuvent se reposer sur le savoir-faire d'un producteur ou d'un distributeur, doivent-ils apprendre à négocier invitation, soirée d'ouverture, compétition, rétrospective, programme scolaire. Cela se complique évidemment au niveau international où le Festival de Clermont-Ferrand, qui n'exige pas de primeur, demeure la référence absolue. Certes, il y a un réseau d'événements généralistes : Brest, Oberhausen, Tampere, Toronto... Il existe aussi des réseaux spécialisés où circulent les films africains, ceux qui réfèrent à la culture juive, le cinéma gai, la science-fiction, l'horreur, l'animation. Seule l'expérience permet de s'y retrouver.

La production québécoise a donc pris le virage numérique, pur territoire de la débrouille. Certains, comme *Télé sans Frontières*, les *Lucioles* et les *Déclencheurs*, ont fait du court métrage un outil au service de leur militantisme. D'autres, comme les membres de *Perte de signal* et ceux de la *Bande vidéo*, proposent plutôt une démarche artistique inspirée des arts plastiques. L'heure est à la pluralité, à la liberté d'expression.

Dans la continuité de la tradition d'improvisation qui a cours dans les secteurs de la musique et du théâtre, on tourne au Québec des films instantanés, façon 48 heures, productions événementielles à base d'inventivité et d'adrénaline. Regard sur le court métrage au Saguenay a fait de ces courses contre la montre, caméra à l'épaule, une spécialité. Chaque année, un jeune cinéaste accepte d'y tourner et d'y monter un film en deux jours, qui plus est en respectant des contraintes fixées par le public : un lieu, le trait de caractère d'un personnage, un accessoire, une réplique. Cela donne des films généralement divertissants, à consommer de préférence sur place. De son côté, Kino a mis en place les populaires *Kino Kabarets* : des créateurs de divers horizons produisent et diffusent à la chaîne des films en tous genres en marge d'un festival. Née à Montréal, la formule a notamment été reprise à Bruxelles, à Saint-



Le célèbre *Ofo* de Simon Goulet — PHOTO : COLLECTION SIMON GOULET

Petersbourg, à Madison, à Manchester, à Paris, à Adelaïde et à Lyon. Elle a permis au noyau dur de kinoïtes québécois d'établir des collaborations artistiques avec des collègues de plusieurs pays.

De plus, divers concours de courts métrages naissent un peu partout au Québec. Lancé à Québec, *Vidéaste recherché-e*, à sa 14<sup>e</sup> édition en 2004, fait figure d'ancêtre dans le domaine. La MRC Beauharnois-Salaberry a, pour sa part, créé *Jeunes cinéastes* dont la première édition se tenait en 2001. Le Festival du Documenteur de l'Abitibi-Témiscamingue organise également un concours, lequel alimente sa programmation. En Estrie, on a lancé la *Course Haut Saint-François*. La liste s'allonge chaque année.

Le court métrage étend également son rayonnement aux écoles secondaires de l'ensemble du territoire, principalement grâce au programme *L'Œil cinéma* mis en place par l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ) qui a intégré une sélection de courts métrages dans son choix d'œuvres à l'étude. D'autres mettent en place des projets d'initiation à la production destinés aux élèves du secondaire, par exemple *Festifilm* dans la région de Lanaudière et les *Tisserands du savoir* à Beauharnois.

Nombre de cégeps et la plupart des universités comptent des étudiants en cinéma. Eux aussi tournent des courts métrages. Au niveau collégial, à la fin du printemps, les meilleurs films sont réunis à l'Intercollégial du cinéma étudiant. Du côté universitaire, plusieurs films participent à une tournée du Québec sous l'égide de *Proje(c)t Y*. Il faut également compter la production de l'Institut national de l'image et du son. On y respecte la répartition des tâches établie dans l'industrie cinématographique, un trio créatif formé d'un scénariste, d'un réalisateur et d'un producteur. Le court métrage n'est toutefois pas la chasse gardée des seuls étudiants en cinéma. Ainsi, l'École de design de l'Université du Québec à Montréal propose chaque année une





Du programme **Québécois tout court!** : **TV Dinner... (burp!)** de Vanessa-Tatjana Beerli et...

sélection de nombreux très courts non narratifs sous le titre **Dérappages**.

Le choix du numérique pose problème aux festivals tous formats encore attachés à l'argentique qui recherchent exclusivement des films sur support 35 mm. De plus, il limite, du moins pour le moment, la circulation des courts métrages québécois en salles. Tout juste trois ou quatre films chaque année, généralement très courts, sont présentés en première partie d'un long métrage, sans partage des recettes, le plaisir de se savoir visible devant apparemment suffire. À l'été 2004, lorsque *Silence, on court!* a monté pour les salles le programme **Québécois tout court!** — **Sacrés Québécois!** dans sa version européenne — en partenariat étroit avec la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), le nombre restreint de courts métrages sur support film est vite apparu comme une limite. Or, c'est justement en salle que l'on peut espérer marquer des points et élargir le public du court métrage au-delà du noyau dur des *aficionados*.

Malgré toute cette activité, à la SODEC le nombre de projets de courts métrages déposés ces dernières années est demeuré plutôt stable. Cela confirme le rôle de soupape joué par le numérique. On comptait 181 projets soumis en production en 2002-2003, 156 l'année suivante et 171 en 2004-2005. Le pourcentage de fictions peut atteindre 87 %. En fusionnant les demandes soumises au programme régulier et celles qui vont aux Jeunes créateurs, on enregistre un taux d'acceptation sous la barre de 20 %, c'est-à-dire plus ou moins une trentaine de courts métrages chaque année.

Ce sont encore les films subventionnés qui font les plus belles carrières au Québec et à l'étranger, soit parce qu'ils ont le soutien d'un distributeur, soit simplement parce qu'ils sont de qualité plus professionnelle. On pense notamment à *Oïo* de



... **Capacité 11 personnes** de Gaël d'Ynglemare

Simon Goulet, **Les Mots magiques** de Jean-Marc Vallée, **Déformation personnelle** de Jean-François Asselin, **Kuproquo** et **Noël Blank** de Jean-François Rivard et **Capacité 11 personnes** de Gaël d'Ynglemare.

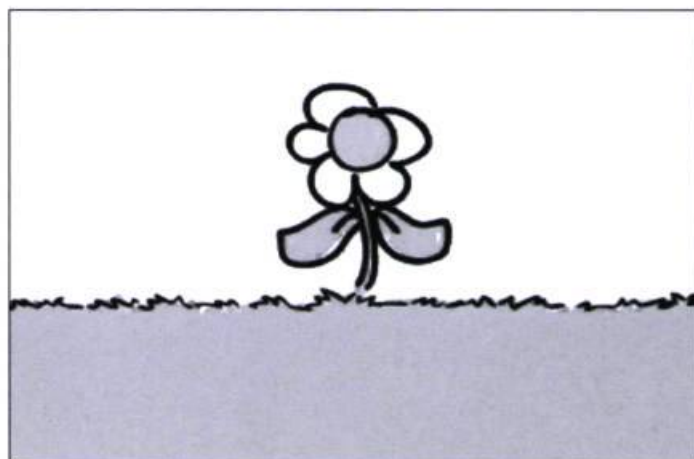
C'est dans ce contexte, ou plutôt en amont, avant que le puzzle se précise, avant qu'il prenne sa forme actuelle, qu'est apparu *Silence, on court!* Créée au secteur des nouveaux médias de Radio-Canada, la plate-forme web est en ligne depuis septembre 2001. On peut y visionner des courts métrages, québécois ou étrangers, en français ou sans paroles : près de 200 000 visionnages par an. *Silence, on court!* constitue un espace interactif où l'on peut notamment placer une petite annonce, participer à un forum, consulter les actualités du court et répondre à des sondages. Le site multiplie les partenariats avec les acteurs les plus actifs du secteur du court métrage, qu'ils soient à Portneuf ou à Saint-Boniface. *Silence, on court!* occupe une place unique dans la francophonie, la France, la Belgique et la Suisse accusant un retard de ce côté, du moins par rapport aux Américains et aux Japonais. En 2003, l'Office national du film du Canada s'est associé à Radio-Canada, en vertu d'une entente de trois ans qui assure l'avenir de *Silence, on court!*

Dès sa création, *Silence, on court!* a fait appel à une dynamique équipe de cinéastes, les Yannick B. Gélinas, Sandro Forte, Jéricho Jeudy, Richard Lacombe, Henry Bernadet, Dominique Laurence, Stéphane Lafleur, tous réalisateurs de courts métrages, pour tourner des reportages consacrés aux différents aspects de la vie du court métrage : production, scénarisation, réalisation, jeu, diffusion. En quatre ans, *Silence, on court!* a produit plus de 150 de ces webzines, banque de données audiovisuelle, sans équivalent ailleurs dans le monde, qui documente non seulement le court métrage au Canada, mais aussi en France, en Suisse, en Belgique, en Algérie, à Cuba, au Mexique, en Allemagne et en Finlande.





Noir homicide d'Alexandre Lusignan et...



... Le Souffle de Marguerite de François Mercier du programme Coups de gueule

La mise en ligne de Silence, on court! correspondait à la naissance de la chaîne culturelle ARTV à l'automne 2001. Dès sa mise en ondes, ARTV a proposé une émission hebdomadaire d'une heure consacrée aux courts métrages, le plus important rendez-vous télé du genre à ce jour. Tous les films présentés dans le cadre de l'émission sont diffusés, en simultané, sur le web. Convergence oblige. Tél-Québec et Radio-Canada diffusent également des courts métrages, pour la plupart québécois, s'associant parfois plus spécifiquement à des groupes de production, les Chick'n Swell et Phylactère Cola.

Dans le prolongement de ses activités sur le web et à la télévision, Silence, on court! a entrepris de développer le public en salles. Dès la première année, la saison 2003-2004, Silence, on court! a rejoint plus de 25 000 spectateurs, que ce soit en milieu scolaire, dans les festivals, au Beaubien, au Parallèle du complexe Ex-Centris, dans les salles du Réseau Plus de l'ACPQ ou à l'étranger. Ce public très diversifié, mélange de jeunes adultes et de retraités, est allé voir, nombreux, divers programmes thématiques d'une heure trente, **Planète Kino, Complètement Kino, La Folie des groupes, Les Dessus et dessous de Phylactère Cola**, tous en numérique, et, en 35 mm, **Drôles de Français!**

En 2004-2005, Silence, on court! montait deux nouveaux programmes en 35 mm, **Histoires belges** et **Québécois tout court!** Ils ont effectué des tournées au Québec et ailleurs au Canada français, pendant plusieurs mois. Des programmes numériques thématiques, **Coups de gueule, Noël Blues, Curieux, bizarre, étrange** et **Admission générale**, complétaient la programmation.

À l'hiver 2004, Silence, on court! tenait une première édition de La Longue Nuit du court, dans le cadre de la Nuit blanche de Montréal en lumière. Dès la deuxième année, le concept était

repiqué sans autre forme de procès par des programmeurs à la recherche d'une formule gagnante, ce qui dans le secteur de l'audiovisuel constitue, comme chacun le sait, une forme d'hommage. N'empêche, Silence, on court! a repris sa nuit en 2005 dans près d'une douzaine de villes, de la Nouvelle-Écosse au Manitoba. La formule, qui attire un public jeune, festif, a permis la présentation, simultanément dans plusieurs villes, d'un court métrage fait pour l'occasion, **Comme une heure qui n'existe pas**, réalisé par Christian Laurence et scénarisé par Marc-Antoine Godin. Le film met en vedette Geneviève Brouillette et Sébastien Delorme. La disponibilité des acteurs québécois à l'égard du court métrage est exemplaire, que ce soit Marcel Sabourin, Luc Proulx, David La Haye, Suzanne Clément, Pascale Montpetit ou Didier Lucien.

Au Québec comme ailleurs, Internet a contribué à une meilleure diffusion des courts métrages, maintenant sollicités de toutes parts. Quelques cinéastes ont créé leur propre site. Il leur arrive même d'offrir aux internautes de télécharger les films et de les envoyer à qui ils veulent, ce qui ne garantit aucunement l'intégrité des œuvres. Ailleurs, des sites fédérateurs surfent sur la vague. On y présente des courts sans payer de licence. Encore là, la possibilité d'être vu semble constituer une forme de rétribution acceptable. C'est le cas, par exemple, du portail Open Art au Japon qui diffuse tout ce qu'on lui soumet, c'est-à-dire plusieurs centaines de films. Enfin, quelques sites porteurs, américains, Atom Films et Ifilm, ont jeté les bases encore fragiles d'une économie du web.

S'il faut se réjouir de l'existence de nouveaux débouchés pour les courts métrages, il faut toutefois nuancer. L'apparition de sites web spécialisés a en effet favorisé l'émergence d'une nouvelle génération de courts métrages. On trouve maintenant des films d'animation faits à l'aide de blocs Lego et des fictions artisanales qui parodient les phénomènes du jour et les films à la



mode, **The Matrix** ou **Star Wars**, toutes sortes de courts métrages qui n'existaient pas jusque-là. Aux États-Unis la tendance est très forte. Le prochain développement viendra du côté des téléphones portables. Certains modèles permettent déjà à leurs utilisateurs de regarder des courts métrages. On ne se leurrera pas en laissant croire que l'on y verra des films dramatiques d'une vingtaine de minutes. On y préférera évidemment les animations aux couleurs vives relevées d'effets sonores bruyants, dans le style japonais. Les créateurs québécois tardent à prendre ce virage.

Bien que la situation ait beaucoup changé dans le secteur du court métrage au Québec, les revenus sont toujours rares et les distributeurs sérieux presque autant. La pénétration du marché

DVD demeure symbolique. Quant aux moyens de production, ils avoisinent souvent le zéro. De plus, en raison de l'inexpérience des producteurs, de nombreux films faits maison, sans accord préalable avec les ayants droit musicaux, ne peuvent être diffusés ni à la télévision ni sur le web ni sur support DVD. Dans ce contexte, à défaut d'une improbable Agence du court métrage, il faut espérer la création d'un premier regroupement professionnel qui donnerait une voix forte aux créateurs et offrirait un pendant aux différents *lobbys* qui orientent l'industrie cinématographique. Le court métrage constitue un fabuleux territoire de liberté, un espace créatif voué à la recherche et au développement. Aussi convient-il non seulement de le défendre, mais aussi de le mettre en valeur. ■

Sites Internet d'organismes ou de groupes dont il est question dans le texte :

atomfilms.shockwave.com • caravane.tv • cinemasparralleles.qc.ca • clermont-filmfest.com  
 festivalfilmcourt.ivic.qc.ca • ifilm.com • imagesenvues.com • kino00.com  
 leslucioles.org • locomotionfilms.com • meduse.org/labandevideo  
 perte-de-signal.org • silenceoncourt.tv • telequebec.tv/videaste • vitesselumiere.org